

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

Faculté des Lettres

Département des études romanes

**Le mythe de Jeanne d'Arc à travers
les genres littéraires : Péguy, Bernanos,
Anouilh**

**The myth of Joan of Arc across
the literary genres: Péguy, Bernanos, Anouilh**

Mémoire de licence

Auteur : Pavel Havrda

Directeur de recherche : Mgr. Jiřina Matouřková

Olomouc 2015

Déclaration sur l'honneur :

Je soussigné, Pavel Havrda, atteste avoir réalisé seul ce mémoire de licence sous la direction de Mgr. Jiřina Matouřková, sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie.

À Olomouc, le 6 mai 2015

.....

Remerciements :

Je tiens à remercier mon directeur de recherche de licence, Mgr. Jiřina Matouřková, qui m'a aidé et suivi durant l'élaboration de ce travail.
Un grand merci pour son soutien et sa disponibilité.

Table des matières

Introduction.....	6
I Jeanne d’Arc, personnage historique et héroïne nationale.....	9
I.1 Le visage de la France à l’époque de Jeanne.....	9
I.2 L’histoire de Jeanne d’Arc.....	10
I.2.1 La descendante de Jacques d’Arc et d’Isabeau Romée et les « voix »	10
I.2.2 Le dauphin de France	12
I.2.3 De Chinon à Reims – la libération d’Orléans et le couronnement du dauphin.....	14
I.2.4 La capture, le procès et le brûlage de Jeanne d’Arc.....	17
I.2.5 La réhabilitation, la béatification et la canonisation de Jeanne la Pucelle	21
I.3 Quelques curiosités du personnage de Jeanne d’Arc et de sa vie.....	23
I.3.1 Jeanne d’Arc – la princesse royale	23
I.3.2 La Pucelle atteinte d’une maladie mentale.....	24
I.3.3 La résurrection de la sainte.....	26
I.3.4 La particule nobiliaire « d’Arc »	28
I.3.5 Le titre de noblesse pour Jeanne la Pucelle	29
II Les représentations de Jeanne d’Arc dans les arts	30
III Trois images différentes de Jeanne d’Arc : création littéraire de Péguy, Bernanos et Anouilh	35
III.1 Charles Péguy : <i>La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d’Arc</i>	35

III.2 Georges Bernanos : <i>Jeanne, relapse et sainte</i>	38
III.3 Jean Anouilh : <i>L'alouette</i>.....	40
III.4 Trois images différentes de Jeanne d'Arc : Charles Péguy, Georges Bernanos et Jean Anouilh	42
Conclusion	44
Bibliographie	49
Annotation	51

Introduction

Dans ce travail, nous allons parler d'une petite fille qui, venant d'un village Domrémy en 1429, est arrivée parmi l'élite française, elle s'est placée à l'avant-garde de détachements militaires, elle a libéré Orléans, elle a gagné quelques batailles, elle a été capable d'influencer le déroulement de la guerre de Cent Ans et elle a atteint le sacre du dauphin irrésolu dans la cathédrale de Reims en tant que le roi de toute la France. Vous qui s'intéressez à l'histoire d'Europe, vous avez déjà reconnu sans doute de qui il s'agit. Pour ceux d'entre vous qui ne savez pas encore : nous allons nous occuper de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Si vous ne connaissez pas cette femme très importante de l'histoire de France, ne soyez pas triste. Juste dans le premier chapitre, nous allons vous présenter tout le destin de ce personnage historique et héroïne nationale afin que vous compreniez son importance et sa grandeur. « Oui ! elle est grande, parce qu'elle souffre ! elle est grande, parce qu'elle meurt pour son pays, pour la vérité et pour la justice ! elle est grande, parce qu'elle n'y rencontre que le délaissement, l'ingratitude, le mensonge, l'atroce calomnie, le mal pour le bien ! elle est grande, non pas seulement parce qu'elle a eu un évêque pour meurtrier, des juges pour bourreaux ; non pas seulement parce qu'elle a été vendue le prix d'un roi, parce que c'est au nom d'un roi d'Angleterre qu'elle est tuée, et sous le regard impassible d'un roi de France ! en sorte que tout serait royal dans sa mort, si tout n'y était pas abominable... Elle est grande, parce que c'est une puissante nation qui la tue, une puissante nation qui l'abandonne ! Elle est plus grande, je ne dis pas que l'indigne évêque et que les juges, mais que tous les chevaliers et les hommes d'armes ; plus grande que les rois de France

et d'Angleterre, plus grande que les deux puissantes nations du monde, dont l'une, sauvée par elle, ne la sauve pas, dont l'autre, vaincu par elle, ne sait que la brûler vive ! »¹ Mais, avant de raconter cette histoire étonnante, nous considérons une courte esquisse du visage du royaume français à l'époque de Jeanne comme très convenante. De cela, nous allons écrire dans le premier sous-chapitre.

L'histoire de Jeanne la Pucelle ne finit pas du tout par sa mort au bûcher. Et pour cette raison, nous n'allons pas prendre fin dans ce moment, nous non plus. Nous allons explorer même la vie posthume de cette héroïne française.

Incontestablement, Jeanne d'Arc fait partie des personnages les plus indéchiffrables de l'histoire du Moyen Âge européen. Nous sommes d'avis qu'aucun homme n'a été aussi célèbre et mystérieux que Jeanne la Pucelle. Un fait même qu'elle a été acceptée par le dauphin de France et celui l'a écoutée avec telle attention qui n'était prêté qu'aux personnes de la même condition est très extraordinaire. Et aussi nous, au bout du premier chapitre, nous allons vous offrir quelques énigmes, ou bien plutôt des curiosités, du personnage de Jeanne et de sa vie. Par exemple, posons-nous une question si la Pucelle d'Orléans, a-t-elle été d'origine royale ? Une autre question : Jeanne d'Arc, a-t-elle survécu sa mort propre ?

Un but de ce travail n'est pas de faire une vive impression sur vous par le mythe de Jeanne d'Arc car, après tout, il est bien connu et million fois interprété. Notre intention est différente. Depuis six siècles, Jeanne la Pucelle n'a jamais disparu de la mémoire

¹ Barante, Pierre Amable Prosper Brugières de (1872). *Histoire de Jeanne d'Arc*. Paris : Librairie académique. pp. 258-259.

des hommes. Elle a inspiré les artistes de tous les pays. Les peintres, les compositeurs, les écrivains, les poètes et les auteurs dramatiques, les cinéastes et d'autres ont créé son image, chacun d'une autre manière. Donc, nous allons essayer d'explorer, à la deuxième partie de ce travail, comment on regardait Jeanne au cours des siècles particuliers. Découvrons-nous une époque sans aucun intérêt sur Jeanne la Pucelle ?

Finalement, il va venir un objectif principal de ce mémoire. Nous allons nous orienter vers trois ouvrages littéraires choisis de la première moitié du XX^e siècle, l'époque des guerres mondiales, le monde étant désespéré, et nous allons rechercher comment l'interprétation de la Pucelle se change, à l'égard du genre littéraire. Ce sont *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*, un poème de Charles Péguy, *Jeanne, relapse et sainte*, un travail en prose de Georges Bernanos, et *L'alouette*, une pièce de théâtre de Jean Anouilh, qui vont nous servir à nos intentions de recherches.

I Jeanne d’Arc, personnage historique et héroïne nationale

I.1 Le visage de la France à l’époque de Jeanne

Nous nous trouvons au début du XV^e siècle. La France traverse une époque chaotique. Elle est tourmentée par la guerre civile et il se prépare même un point culminant d’un combat lent de pouvoir avec l’Angleterre qui dure avec des arrêts depuis 1337 et qui a déjà exigé dix-mille vies des hommes. Il est intéressant que cette guerre soit populaire chez les Anglais, car elle conduit des armées anglaises aux régions riches de la France occidentale où une dépouille immense de guerre les attend.

Une impulsion immédiate à ce conflit, c’était une querelle de tous les deux pays de la domination dans les Frandres abondantes qui étaient économiquement dépendantes d’une importation d’une laine anglaise qui était traitée pour une production du drap renommé à travers toute l’Europe. De plus dans la guerre culminée, la partie nord de la France jusqu’à la Loire est occupée par les Anglais du roi Henri V à l’aide des Bourguignons, des vassaux du duc de Bourgogne qui mène la guerre civile avec le dauphin français, Charles. La soi-disant guerre de Cent Ans, qui a fait de tous les deux pays, de toutes les deux nations, des ennemis exaspérés pour cent-seize ans, tombe dans une nouvelle phase déterminante dans laquelle les armées françaises marchent d’un débâcle à l’autre.

Le pays est affaibli par la guerre lente, les gens n’ont pas d’assurance de ce que les attend le lendemain, ils redoutent qu’enfin, toute la France devienne une colonie anglaise. Et à cette époque-là,

c'est Jeanne d'Arc, une fille simple de campagne, qui fait son apparition sur la scène, qui a pris une décision de devenir sauveuse du royaume français bouleversé par la guerre.

I.2 L'histoire de Jeanne d'Arc

I.2.1 La descendante de Jacques d'Arc et d'Isabeau Romée et les « voix »

Mercredi 21 février 1431 durant la première audition du procès², Jeanne a prononcé : « Je suis née au village de Domrémy, qui fait un avec le village de Greux. [...] »³ Vraiment, dans ce village en région française de Lorraine, Jeanne d'Arc est venue au jour vraisemblablement⁴ le 6 janvier 1412 comme une fille de Jacques d'Arc et d'Isabeau, dite La Romée, de paysans prospères. Ceux lui ont donné une bonne éducation chrétienne. La mère lui a appris coudre panneaux de lin et filer. Jeanne, elle-même, se considérait comme une couturière et une fileuse très habile.⁵ Elle se consacrait exclusivement aux travaux domestiques. C'était une villageoise simple. Son amie Hauviette, qui est bien connue grâce aux poèmes de Charles Péguy, a précisé : « [...] Jeannette était bonne, simple

² Le procès de Jeanne d'Arc mené par Pierre Cauchon en 1431 à Rouen.

³ Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Paris : Gallimard. p. 98.

⁴ Le jour et le mois de sa naissance ne sont pas connus exactement. (Grigulevič, Iosif Romual'dovič (1982). *Dějiny inkvizice*. Praha : Svoboda. p. 179.) Pendant le procès judiciaire en 1431, Jeanne, elle-même, a répondu à une question de son âge : « Dix-neuf ans, je pense, environ. » (www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 3 avril 2015)). On peut en raisonner ce qu'elle est née vers l'an 1412. Néanmoins, la date officielle de la naissance de Jeanne d'Arc, acceptée généralement par l'histoire, est le 6 janvier 1412.

⁵ « [...] je ne crains femme de Rouen pour filer et coudre. [...] », dit-elle jeudi 22 février 1431 au procès de Rouen. (Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Op. cit. p. 99).

et douce. Elle allait volontiers à l'église. [...] Elle s'occupait comme les autres petites filles. Au logis, elle faisait le ménage et elle filait. [...] »⁶ Maurois décrit Jeanne ainsi : « elle était gaillarde, elle avait la peau un peu plus basanée et de la force extraordinaire, son comportement était cependant pacifique et sa voix féminine. »⁷

Pendant une sonnerie des cloches, Jeanne interrompait tout de suite son travail pour dire des prières. On voit donc qu'elle était vraiment très dévote et pour cette raison, le Dieu l'a choisie et il l'a prédéterminée à une grande mission. N'oublions pas qu'au temps jadis, bien des gens connaissaient une prophétie qui prédisait que le royaume serait trahie et perdue par une femme⁸, une mère dénaturée, et il serait ensuite restauré uniquement par une fille armée du peuple, une pucelle des marches de Lorraine. C'était pour la première fois à l'âge d'environ treize ans, donc vers l'année 1425, où elle a entendu un appel insolite, une voix arrivante du Dieu. Devant la justice, elle y a exprimé : « [...] La première fois j'eus grand'peur. Cette voix vint sur l'heure de midi, pendant l'été, dans le jardin de mon père. J'étais à jeun. [...] J'ai entendu cette voix à droite, du côté de l'église, et rarement elle est venue à moi sans être accompagnée d'une grande clarté. Cette clarté vient du même côté que la voix, et il y a ordinairement une grande clarté. [...] »⁹ Cette sorte d'appel l'exhortait à sauver la France deux ou trois fois par semaine. Le Dieu parlait à Jeannette par l'intermédiaire de l'archange saint Michel, la Sainte-Catherine

⁶ www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 3 avril 2015).

⁷ « Byla statná, měla poněkud snědší plet' a neobvyklou sílu, její vystupování však bylo mírné a hlas ženský. » (Maurois, André (1994). *Dějiny Francie*. Praha : Lidové noviny. p. 78).

⁸ L'allusion à l'épouse de Charles VI, la reine étrangère Isabeau de Bavière.

⁹ www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 3 avril 2015).

et la Sainte-Marguerite. Jeanne a gardé une chose secrète et elle y a répondu en faisant un vœu de virginité, un signe de la consécration à Dieu. D'ici vient son surnom la « Pucelle ». Ses missions divines étaient d'obliger les Anglais à quitter Orléans, de conduire le dauphin à Reims afin qu'il soit sacré et couronné dans la cathédrale locale et finalement, de regagner Paris. Réussira-t-elle, Jeanne la Pucelle, à accomplir tous ses projets ? Avant tout, il a fallu parvenir chez Charles, le dauphin français. C'était Robert de Baudricourt de Vaucouleurs qui a donné une escorte à Jeanne pour qu'elle ait pu se rendre auprès du dauphin de la France, à Chinon.

I.2.2 Le dauphin de France

Charles VII, dit « Charles le Bien Servi » ou « Charles le Victorieux », était un fils de Charles VI, dit « Charles le Fou » ou « Charles le Bien-Aimé », et d'Isabeau de Wittelsbach-Ingolstadt, plus connue sous le nom d'Isabeau de Bavière. À cette époque-là, ce seul fils vif de Charles VI, un jeune homme de dix-neuf ans du comportement gracieux mais pas trop courageux et craignant sans cesse de la mort violente, n'était intéressé par rien que des réjouissances. Il montrait une certaine sorte de l'hébétement pour des événements et pour le danger imminent. Il était mal en point. Les Anglais assiégeaient une ville très importante : Orléans – une porte dans des provinces françaises du Sud. Et malgré cela, Charles signifiait une menace et un danger pour les Anglais. En dépit de sa faiblesse, il avait une priorité – c'était le dauphin de la France. Néanmoins, son autorité n'était admise qu'en Touraine, au duché de Berry, en Bourgogne, en Auvergne, en Orléanais, en Languedoc, en Dauphiné et en Lyonnais. De plus, les hommes de son entourage

lui ont parlé très souvent du dévergondage de sa mère. Ils lui ont suggéré qu'il pouvait être un bâtard. Charles a souffert d'un complexe qu'il ne devait pas du tout du sang royal. Dans ce cas-là, il a été décidé à abandonner le trône acquis illicitement. Cette incertitude le dévorait tant qu'un jour, c'était pendant la fête de la Toussaint en 1428,¹⁰ il priait, du profond de son âme, le Dieu que celui l'aiderait à gagner son royaume au cas où il était vrai héritier du règne. Il s'agissait de la supplication qu'il a fait secrètement dans son oratoire à Loches donc nous voulons dire que cette prière n'était connue qu'à Charles et au Messire Dieu. Mais celui-ci a porté cette prière à la connaissance de Jeanne d'Arc.

À Chinon, le dauphin de France n'a pas voulu longtemps accueillir la Pucelle arrivante de Domrémy avec un message du Dieu. Mais nous savons qu'après une longue temporisation, Charles a consenti à lui recevoir. Cela s'est passé au soir du 6 mars 1429. Dans une grande salle d'accueil au château de Chinon, le dauphin y a rassemblé tous qui ont eu un nom et une condition importante à la cour. En signe de Charles, l'un des courtisans a occupé la place du roi et il, lui-même, s'est perdu dans la foule du noble. C'était un comte de Vendôme qui a accompagné Jeanne jusqu'à la salle d'accueil. Elle n'était pas du tout embarrassée. Quand elle est entrée, elle a tout de suite reconnu le dauphin de France parmi tous les autres, se faufilant dans la foule de propos délibéré. Jeanne ne l'avait jamais vu de la vie et pourtant, elle a réussi bien dans l'épreuve tendue, grâce à une voix intérieure. Elle est allée tout droit à Charles et lui a remis l'essentiel de son message : « Gentil dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle, et vous mande le roi des cieux par moi que vous serez sacré

¹⁰ Pernoudová, Régine (2009). *Život a smrt Jany z Arku*. Olomouc : Refugium Velehrad-Roma. p. 165.

et couronné dans la ville de Reims et vous serez lieutenant du roi des cieux qui est roi de France. »¹¹ Évidemment, Charles a exigé des preuves pour l'affirmation de Jeanne d'Arc. Elle lui a répondu qu'elle les lui donnerait avec plaisir mais sans témoins. Le dauphin l'a emmenée à l'écart¹². Il s'agitait sans doute d'un instant qui décidait de tout le futur de Jeanne. Elle l'a dit qu'elle savait de sa prière du 1^{er} novembre 1428. C'était le Messire Dieu qui le lui avait révélé. Elle connaissait exactement le temps, la place et le sujet de sa prière et elle était obligée de lui présenter du Dieu qu'il n'ait pas craint de ne pas être vrai héritier de la France et fils du roi Charles VI. Il était. Jeanne lui a remonté de l'assurance absente. Ayant écouté de Jeanne d'Arc, le dauphin de France est devenu tout illuminé et il a dit à tous ses courtisans que Jeanne lui avait communiqué de certains secrets qu'il n'avait pu connaître que Dieu et lui-même, Charles. C'est pourquoi le dauphin s'est mis à faire confiance à elle. C'était justement cette conversation-là qui a amené le dauphin à placer la Pucelle à l'avant-garde de l'armée.

I.2.3 De Chinon à Reims – la libération d'Orléans et le couronnement du dauphin

Les Anglais sont près de prendre Orléans. Après des préparations, Jeanne s'est mise avec son cortège en route vers cette ville pour la libérer – la Pucelle était incorporée dans un convoi qui devrait ravitailler Orléans épuisé d'un siège durant plus que six mois. Elle a voulu aller le long de la rive droite de la Loire, contre le courant, directement vers Orléans. Dans ce cas-

¹¹ Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Op. cit. p. 25.

¹² D'après un témoignage de quelques courtisans, la discussion entre Jeanne la Pucelle et Charles VII avait lieu réellement entre quatre yeux.

là, elle y entrerait par la porte ouest. Mais d'autres commandants ont préféré un chemin plus sûr. Ils se sont décidés à marcher le long de la rive gauche du fleuve avec cela que près d'Orléans, ils traverseraient la Loire pour pouvoir arriver dans la ville de l'est. Mais au moment où ils sont parvenus au lieu de la traversée, il s'est présenté un problème. Le courant était très puissant et de plus, il soufflait du vent très fort de l'est. Par bonheur, « aussitôt et comme à l'instant même, le vent qui était contraire et rendait fort difficile aux bateaux de vivres la montée du fleuve dans la direction d'Orléans, le vent tourna et devint favorable », Dunois a mis les choses au clair.¹³ Jeanne est parvenue triomphalement dans la ville, où elle savourera sa première victoire et où naîtra sa gloire, fin avril. Pour encourager les Orléanais, elle marchait périodiquement dans les rues de la ville, elle distribuait de la nourriture et la solde aux soldats de la garnison. Jeanne a envoyé également des lettres aux garnisons anglaises dans lesquelles elle a exigé leur départ. Mais les commandants ont reçu les envoyés avec les lettres de Jeanne la Pucelle par des huées et des injures. Enfin, Jeanne a contraint les Anglais à se mettre au recul. Cela se passait grâce à des attaques fréquents contre les garnisons anglaises. La conquête des *Tourelles* était une victoire clé pour les Français, la victoire qui entraînera tous les autres triomphes de Jeanne d'Arc. Les pertes au côté anglais étaient énormes. De plus, ils avaient perdu la rive sud de la Loire. Car Orléans pouvait maintenant être avec facilité approvisionné, les Anglais n'avaient plus aucuns motifs à continuer le siège. Cela est arrivé dimanche 8 mai 1429.¹⁴ Des champs de bataille, Jeanne

¹³ www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 3 avril 2015).

¹⁴ Orléans n'oublie jamais cette libération et c'est pourquoi le 8 mai de chaque année, la ville, dont le nom reste pour toujours lié à Jeanne d'Arc, organise

la Pucelle est rentrée à Orléans libéré par la porte principale. Ce dimanche-là a devenu instant d'un tournant définitif dans la guerre de Cent Ans à l'avantage des Français. Mais les Anglais ne se considéraient pas du tout comme vaincus. Quelques localités de la campagne de la vallée de la Loire étaient encore entre les mains anglaises. Mais après une série des batailles vainqueurs de Jargeau, de Meung-sur-Loire, de Beaugency et de Patay¹⁵, la Loire était de nouveau aux mains françaises.

Ce n'était qu'après tous ces triomphes que Charles se sentait assez à l'abri pour se mettre en marche, à la requête de Jeanne la Pucelle, au nord-est, en région Champagne-Ardenne, vers Reims, la ville de couronnement des rois français. Le 17 juillet 1429, le dauphin Charles, un roi seul et unique de toute la France, était finalement couronné, naturellement en présence de Jeanne d'Arc – une fille campagnarde, dans la cathédrale Notre-Dame de Reims sous le nom de Charles VII. Par cet acte, le nouvel roi du pays a gagné dans les yeux de ses contemporains de la supériorité déterminante sur son rival anglais, Henri VI. Alors, deux prédictions de Jeanne étaient déjà accomplies. Mais en ce moment, le roi Charles VII commençait à se consacrer à l'activité politique et Jeanne, il la laissait de côté.

un cortège comme la célébration de l'anniversaire de la libération d'Orléans. Cela se passe déjà depuis 1435. (Pernoudová, Régine (2009). *Život a smrt Jany z Arku*. Op. cit. p. 115).

¹⁵ La bataille de Patay s'est déroulée le 18 juin 1429. L'armée anglaise était battue par l'armée de Jeanne d'Arc. Les Français considèrent cette bataille comme la revanche d'Azincourt (dans celle-ci, le vendredi 25 octobre 1415, les Anglais écrasaient totalement l'armée française). Pernoud a écrit : « Patay était une réplique à Azincourt, quatorze ans plus tard. » (Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Op. cit. p. 52).

I.2.4 La capture, le procès et le brûlage de Jeanne d’Arc

La Pucelle était décidée à continuer un combat jusqu’à l’expulsion des Anglais de toute la France. Elle était très préférée auprès de la population française. Le peuple l’aimait. Mais Charles VII a commencé, à ce qu’il paraissait, à redouter sa popularité. Il croyait probablement que Jeanne pourrait être plus influente que lui-même, il la jalousait et c’est pourquoi il a cessé de la soutenir. Et sa trahison amènera une victime innocente au bûcher.

Au début du septembre 1429, des détachements de Jeanne ont lancé une attaque à Paris mais ils n’avaient pas de chance du tout sans secours du roi. Il a interrompu le siège de Paris. Pendant que Jeanne défendait Compiègne, le 23 mai 1430, avec une petite troupe des soldats contre des attaques anglaises, après une reprise des opérations militaires au printemps 1430, elle a été capturée par des Bourguignons, des alliés des Anglais. Le plus souvent, cette action est décrite d’une façon que les Anglais se sont déjà préparés pour envahir dans la ville à travers le pont. Les Compiégnois ont pris peur de cela et ils ont rapidement levé le pont-levis et fermé la porte principale. Jeanne était donc encerclée et captive par le bâtard de Vendôme. De certains historiens sont d’avis, comme par exemple Maurois, lui aussi, que Jeanne d’Arc ait été probablement trahie.¹⁶ D’un autre côté, Moinot nous offre la théorie que les Compiégnois ont été persuadés que Jeanne avait été déjà retirée dans la ville et pour cette raison ils ont fermé la porte principale.¹⁷ Ainsi, la carrière militaire a fini. La capture de la Pucelle a provoqué de la joie à tous les ennemis de la France mais de la douleur à tous les patriotes.

¹⁶ Maurois, André (1994). *Dějiny Francie*. Op. cit. p. 80.

¹⁷ Moinot, Pierre (1996). *Jana z Arku: moc a nevinnost*. Praha : Mladá fronta. p. 222.

Dans les villes de la Loire, le grand chagrin s'est fait au moment où les habitants ont appris la capture de Jeanne. Tant il est vrai que le peuple lui rendait un culte d'une sainte. Les gens « l'honorent comme la sainte la plus importante juste après Sainte Vierge. »¹⁸ Jour après jour et minute après minute, on attendait qu'il serait proposé une rançon pour la libération de Jeanne qu'il réglerait complaisamment non seulement le roi mais aussi la France. Le temps passait et personne n'a rien offert. Charles VII n'a rien fait à l'avantage d'une fille minable qui avait apporté tellement de choses pour lui. Le roi n'a tenté ni effort du rachat ni essai du sauvetage de la Pucelle. Il se taisait. Toute la France ne faisait rien quoique Jeanne « eût relevée la France de la boue et de l'humiliation de tout le siècle de l'esclavage et de l'oppression. »¹⁹ Jeanne a été donc à la merci des Bourguignons mais ils l'ont livrée aux Anglais pour la somme de 10 000 livres. Ceux-ci avaient peur plus d'elle que de l'armée française et de plus, ils étaient humiliés d'avoir été vaincus par une vierge faible et c'est pourquoi, ils se sont décidés à mettre fin, une fois pour toutes, à la légende vive. Ils l'ont emmenée à Rouen devant la justice de l'Église qui devrait prouver ses relations avec le Diable. Jeanne d'Arc a été accusée de la sorcellerie.

C'était Pierre Cauchon, un évêque de Beauvais dévoué aux Anglais, qui a mené le procès de Jeanne d'Arc. Celle n'a pas eu d'avocat et a dû se défendre seule devant un tribunal mais cette fille avait réponse à tout ! Elle répondait avec perspicace, avec simplicité d'esprit et avec réflexion en dépit des questions très captieuses. Elle a été obligée de renoncer aux fausses idées. Mais en réalité, ce procès

¹⁸ « [...] uctívají ji jako nejvýznamnější světici hned po Panně Marii. » (Feinberg, Leslie (2000). *Pohlavní štvanci*. Praha : G plus G. p. 50).

¹⁹ « zvedla Francii z bláta a z potupy celého století otroctví a útisku. » (Twain, Mark (1992). *Panna ve zbroji*. Brno : Blok. p. 181).

a été un compte avec une patriote dont un seul délit était le fait qu'elle avait redressé le peuple français pour la défense de la patrie contre les Anglais. Des juges n'ont pas pu lui prouver une relation immédiate avec le Diable et pour cette raison, l'accusation se dirigeait sur deux points : le refus de se soumettre à l'Église et le péché de vêtir un habit d'homme. Jeanne a bien su qu'elle était en grand danger : « Il me semble, en effet, dit-elle, vu mon mal, que je suis en grand péril de mort. [...] »²⁰ Le roi, Charles VII, ne s'occupait pas du tout de l'innocence et du sauvetage de Jeanne. Elle était condamnée à l'emprisonnement à vie pour l'hérésie et le port d'un habit d'homme. Donc, elle a promis ne plus s'habiller en vêtement d'homme parce qu'elle a espéré qu'elle serait déplacer dans une prison de femme. Mais les Anglais ont été du tout satisfaits avec ce verdict et ils ont assuré par la ruse que Jeanne devrait remettre un habit d'homme. Il existe deux versions différentes comment cela se passait. Soit, après son réveil, elle n'avait plus retrouvé que l'habit d'homme ou bien ses gardiens l'obligeaient à rhabiller un vêtement d'homme en usant de violence sur elle quand elle était vêtue d'habit de femme. Cette action était la cause de relapse. Nous voulons dire, que Jeanne la Pucelle a été convaincue d'être retombée dans l'hérésie et dans ses fautes. Le 30 mai 1431, les juges lui ont annoncé qu'elle mourrait au bûcher. Cependant, ils lui ont permis de se confesser et de recevoir le corps du Christ.

La tragédie du destin de vie d'une fille toute jeune de Domrémy est parvenue à son terme. L'aboutissement du triste voyage était la place du Vieux-Marché à Rouen, le marché au poisson où Jeanne a été conduite. Les Anglais y avaient fait construire à dessein un grand bûcher. « Ce n'était pas seulement pour rendre

²⁰ Michelet, Jules (1946). *Jeanne d'Arc*. Paris : Librairie Larousse. p. 67.

l'exécution plus solennelle ; il y avait une intention, c'était afin que, le bûcher étant si haut échafaudé, le bourreau n'y atteignît que par en bas, pour allumer seulement, qu'ainsi il ne pût abréger le supplice, ni expédier la patiente, comme il faisait des autres, leur faisant grâce de la flamme. »²¹ Jeannette était la fille fidèle de Dieu et pourtant, elle est morte au bûcher. Le 30 mai 1431 sur la place de Rouen, elle a été brûlée vive à l'âge de dix-neuf ans. « Elle laissait voir tant de ferveur que chacun pleurait. »²² Jeanne a été brûlée lentement et longuement sous les yeux d'une foule curieuse. Elle a été couverte de la fumée épaisse et des langues ignées des flammes rouges. Mais en dépit du craquement du feu, sa voix forte et sonore a retenti. Jeanne a poussé des gémissements et elle faisait appel aux saints : « [...] jamais elle ne cessa jusqu'en la fin de clamer et confesser à haute voix le saint nom de Jésus en implorant sans cesse l'aide des saints et saintes du paradis. [...] Et, qui plus est, en rendant son esprit et inclinant la tête, proféra le nom de Jésus en signe qu'elle était fervente en la loi de Dieu. »²³ Donc par cela, elle a transmis son âme au Créateur. Le monde est devenu désert. Isambart de La Pierre, un dominicain et un assesseur au procès de condamnation de Jeanne, a affirmé que l'un des Anglais avait juré de mettre un fagot au bûcher. Elle expirait au moment où il l'a mis et il s'est trouvé mal. Ses camarades l'ont mené à une taverne pour le faire boire et reprendre ses esprits. Tard, il disait qu'il avait vu son âme, avec son dernier soupir, s'envoler des flammes vers le ciel, sous la forme d'une colombe toute blanche.²⁴ Aux temps éternels, les mots célèbres d'un secrétaire du roi d'Angleterre se survivront

²¹ Ibid., p. 76.

²² Barante, Pierre Amable Prosper Brugières de (1872). *Histoire de Jeanne d'Arc*. Op. cit. p. 217.

²³ Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Op. cit. pp. 93-94.

²⁴ Ibid., p. 8.

dans notre mémoire. Cet Anglais, tout navré, a été déjà sur son départ de cette place triste quand il a prononcé : « Nous sommes tous perdus, nous venons de brûler une sainte. »²⁵ L'incinération du corps de Jeanne a pris quatre heures et les flammes n'avaient pas du tout touché à son cœur.²⁶ Simplement, un bourreau n'était pas capable de transformer son cœur aux cendres. Il l'y a trouvé sanglant et comme encore vif. Rapidement, il a versé du soufre et de l'huile sur le cœur et le rallumer. Aussitôt que les flammes s'étaient éteintes, le cœur de Jeanne est réapparu intact. Quel miracle ! Les cendres de la pitoyable Jeanne étaient ramassées et jetées dans la Seine afin de ne pas pouvoir servir comme une relique sainte.

I.2.5 La réhabilitation, la béatification et la canonisation de Jeanne la Pucelle

Déjà vingt-cinq ans après la mort de martyr de Jeanne d'Arc, sa réhabilitation complète s'est déroulée. Ce procès a débuté en 1450. En ce temps-là, des défenseurs de la Pucelle ont présenté une demande d'annuler une sentence sur Jeannette et ils ont cité toutes les circonstances qui prouvaient de l'injustice de sa condamnation. À savoir : Cauchon était prévenu contre l'accusée ; une enquête préalable de la vie de Jeanne, qui était favorable à elle, était réprimée ; Jeanne était tenue illégalement en une prison séculière ; on ne lui a pas donné un avocat même si elle était mineure ; on lui a posé des questions difficiles, imprécises et captieuses ; on a envoyé des articles de l'accusation à l'université parisienne sans les présenter à la Pucelle ; les juges n'ont pas donné satisfaction à une référence

²⁵ « Jsme všichni ztraceni, protože jsme právě upálili světici. » (Kopal, Petr (2011). *Svatá Jana z Arku – Panna orleánská*. Brno : Kartuziánské nakladatelství. p. 202).

²⁶ Decaux, Alain (2001). *Odhalená tajemství dějin*. Praha : Academia. p. 86.

de la Pucelle au pape parce qu'à la fois, ils ont affirmé qu'elle ne voulait pas se soumettre à l'Église ; une formulation brève de l'appel était remplacée par une formulation plus vaste ; on a effectué sa condamnation finale superficiellement et à la hâte sans examiner une raison d'un fait que Jeanne s'était rhabillée en habit d'homme ; finalement, on l'a brûlée sans faire la revenir devant la justice laïque comme il a fallu. En même temps, ils se sont référés à une réalité que le procès était dirigé tout à fait unilatéralement, nous voulons dire avec un seul but – anéantir Jeanne. Au cours du procès de réhabilitation, on a interrogé environ cent soixante témoins. Parmi eux, il y avait aussi ceux qui avaient jugé autrefois Jeanne la Pucelle. Et tous juraient sur son âme qu'ils lui avaient compati mais dans la crainte de la vengeance des Anglais, ils ne pouvaient rien faire. Après l'interrogation difficile des témoins, un comité sous la présidence de l'archevêque de Reims, Jean II Jouvenel des Ursins, a reconnu le caractère injustifié des accusations portées contre Jeanne et elle a annulé la condamnation prononcée d'autrefois en déclarant le procès comme non valable. Ainsi, l'Église a réhabilité officiellement Jeanne d'Arc, le 7 juillet 1431. Donc réellement, les voix de Jeanne venaient du ciel et non de l'enfer. Mais l'Église, elle ne peut pas pourtant couvrir ce qu'elle a fait brûler une héroïne nationale de la France. D'un peu moins de cinq siècles plus tard, Jeanne d'Arc est béatifiée le 18 avril 1909 par le pape Pie X. Le pape Benoît XV l'a canonisée le 16 mai 1920 à Rome. Celle-ci a fait une grande exception parce que Jeanne était canonisée en dépit de son brûlage duquel découle que ses cendres ne se sont pas conservées mais elles sont l'une des conditions pour la canonisation.²⁷

²⁷ <http://www.janazarku.comehere.cz/?p=5#more-5> (page consultée le 6 avril 2015).

Nous pouvons le résumer que sa mort était un assassinat de justice parce qu'aucuns fondements pour une suspicion des intrigues non-chrétiennes n'avaient découlé des témoignages et donc des juges n'avaient pas une seule preuve solide de tuer Jeanne la Pucelle. C'est pourquoi son procès a été et est, sans cesse, l'une des histoires les plus scandaleuses de l'activité abominable de l'Inquisition parce qu'elle a jugé et puni celle laquelle avait paru sur la scène pour défendre d'intérêts de la nation et du peuple. En ce qui concerne sa réhabilitation, sa béatification et sa canonisation, il s'agit des actes qui n'ont aucunes analogies dans l'histoire de l'Église. Finalement, nous pouvons prononcer que parmi des milles de victimes de l'Inquisition, Jeanne est pour le moment seule qui a obtenu tellement d'honneur. Mais celui-ci ne lui rend pas la vie.

I.3 Quelques curiosités du personnage de Jeanne d'Arc et de sa vie

I.3.1 Jeanne d'Arc – la princesse royale

Le succès de Jeanne la Pucelle a semblé à quelques hommes tant curieux que certains parmi eux ont dépassé les bornes au moment où ils avaient commencé à réfléchir sur une possibilité que Jeanne d'Arc est née comme une fille d'Isabeau de Bavière et ce fait serait l'éclaircissement pourquoi Jeanne avait tel succès chez le dauphin français. On attribue beaucoup d'amants à Isabeau. C'est le duc d'Orléans comme l'un des amants les plus célèbres qui est imputé à elle. Il est vrai que la reine était presque obèse et ses contemporains nous la décrivent comme une femme laide

et donc, il est peu probable qu'elle ait donné la vie à une fille illégitime mais d'un autre côté, le duc d'Orléans était avide du pouvoir et c'était juste Isabeau qui pouvait lui le prêter. Quand on parle de Jeanne d'Arc, on l'appelle aussi par la « Pucelle d'Orléans ». Il est possible que ce nom ne marque pas son succès militaire le plus grand mais désigne définitivement Jeanne comme une fille du duc d'Orléans mais n'oublions pas le témoignage des parrains et voisins. Tous ont prononcé que Jeanne était réellement née comme enfant de Jacques d'Arc et d'Isabeau Romée de Domrémy.²⁸

I.3.2 La Pucelle atteinte d'une maladie mentale

Le cas de Jeanne d'Arc est un pôle de l'intérêt des historiens, des théoriciens ecclésiastiques mais aussi des psychiatres déjà un peu moins de six siècles. Beaucoup d'entre eux cherchent à expliquer quelles visions avait-elle et pour quelle raison. La majorité écrasante reste à l'idée que la Pucelle était atteinte d'une maladie mentale.

MUDr. Lesný se réfère à cela que les visions de Jeanne étaient des hallucinations ayantes une origine vraisemblable dans une schizophrénie.²⁹ D'après Wright, Jeanne était gauchère.³⁰ De certaines recherches font allusion à un fait que des gauchers ont des tendances schizoïdes plus grandes que des droitiers. Cela peut être une conséquence malheureuse de la sensibilité renforcée et de l'empathie lesquelles les gauchers montrent très souvent.

²⁸ www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 15 avril 2015).

²⁹ Lesný, Ivan (2001). *Druhá zpráva o nemocech slavných*. Praha : Agentura VPK. p. 14.

³⁰ Wright, Ed (2008). *Slavní leváci v dějinách lidstva*. Praha : Fortuna libri. p. 44.

Quelqu'un pourrait désigner Jeanne comme une fille frappée de l'hystérie car des symptômes sont identiques de façon voyante. Les visions apparaissent au début de sa puberté. Plus elle était d'un âge avancé, plus des visites des personnes célestes étaient fréquentes. Elles survivaient jusqu'à l'époque de la maturité de la Pucelle peut-être uniquement pour une raison que Jeanne n'est jamais devenue une femme véritable³¹. Jusqu'à aujourd'hui, il est dit qu'elle n'a jamais eu ses règles même si il n'est pas possible de justifier cette affirmation. Nous savons que Jeanne était à jeun quand elle a eu les visions pour la première fois. Le jeûne très long supporte la possibilité de voir quelque chose d'incroyable. Un sentiment d'un éclat clair³² accompagnant les visions est l'un des indices des attaques hystériques.

Une autre éventualité est ce que Jeanne pouvait être atteinte d'un abcès cérébral. C'est un accident de la tête ou bien la tuberculose bovine très étendue au Moyen Âge qui pouvaient donner naissance à cet abcès cérébral. Il paraît que la tuberculose bovine transmise à l'homme frappe le côté gauche du cerveau et elle provoque des anomalies des impressions vécues, des visions, le handicapé entend des voix arrivantes du côté droit³³.

De point de vue de la science actuelle, il existe aussi une autre explication qui ne vient pas de la condition d'une maladie mentale. Nous y supposons une sorte de l'anomalie psychique qui a

³¹ La virginité de Jeanne a été prouvée deux fois. Dans les parties intimes du corps de la Pucelle, des femmes chevronnées de naissance noble n'ont pas été capables d'y trouver une trace d'une blessure. Pas une seule preuve indubitable. En somme, Jeanne n'a jamais connu le plaisir sexuel.

³² Jeanne a entendu une voix qui est venue à elle accompagnée d'une grande clarté. (www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 15 avril 2015)).

³³ Jeanne a dit : « J'ai entendu cette voix à droite, du côté de l'église, [...] ». (www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/jeanne/#_Toc514897337 (page consultée le 15 avril 2015)).

un rapport avec l'activité du cerveau atypique non malade. Des recherches modernes de médecine montrent que des vécus religieux profonds sont liés à l'activité de la partie gauche du lobe temporal. En général, nous pouvons dire qu'au moment des impressions spirituelles intensives, notre cerveau fonctionne d'une autre manière qu'à la disposition veillante. C'est analogue aux états de la méditation profonde.

« Sur la base de certaines connaissances parapsychologiques contemporaines, Jeanne d'Arc pouvait avoir une faculté paranormale et extraordinaire de la communication avec une réalité d'une autre dimension où aujourd'hui, on réfléchit sérieusement sur l'existence de cette réalité par exemple dans la branche de la physique théorique ou dans la parapsychologie. Et aussi, ils ont été même élaborés des modèles théoriques mathématiques et physiques de cette réalité d'une autre dimension passante aux espaces-temps multi-dimensionnels. »³⁴

I.3.3 La résurrection de la sainte

L'affaire de Jeanne la Pucelle est aussi entourée d'un autre mystère. Quelques historiens récents se posent une question si Jeanne d'Arc a été vraiment brûlée le 30 mai 1431 sur la place de Rouen. Il existe un indice témoignant d'une hypothèse que Jeanne n'est pas finalement devenue victime de l'Inquisition. À savoir, cinq ans après son supplice du feu, Jeanne est parue de nouveau sur la scène

³⁴ « Na základě některých soudobých parapsychologických poznatků mohla mít Jana z Arku zvláštní paranormální schopnost komunikace s jinodimenzionální realitou, o jejíž existenci se například v oblasti teoretické fyziky, či parapsychologie dnes vážně uvažuje. Byly vypracovány dokonce i matematické a fyzikální teoretické modely této jinodimenzionální reality, probíhající ve vícerozměrných časoprostorech. » (Liška, Vladimír (2003). *Neslavné konce mocných*. Olomouc : Fontána. p. 45).

de l'histoire de France. Elle a été en vie. C'était en 1436 en Lorraine où une femme a fait son apparition et elle déclarait qu'elle était Jeanne d'Arc, prétendument brûlée vive. Linder affirme que Jeanne « s'est sauvée de la captivité anglaise. »³⁵ Borovička soutient que c'était les Anglais même qui ont l'aidé à s'évader.³⁶ Selon Moinot, Jeanne proclamait en ce temps-là qu'elle avait été libérée pour la haute rançon.³⁷ Quelle que soit sa libération, sa survenue a causé un immense bouleversement. La Pucelle a été la bienvenue par tous. Tout le monde l'a reconnu. Jeanne a même persuadé sa famille et des personnes qui l'ont bien connue de son identité. Bientôt, elle s'est mariée et elle a obtenu le nom de Jeanne des Armoises. Enfin, c'était le roi qui a mis fin à cette tromperie probable. Il a attiré Jeanne des Armoises à Paris où il a fait arrêter et il l'a placée devant la justice. Car cette Jeanne-là, espérons qu'elle-même, a fait l'aveu de sa tromperie, la justice l'a déclarée comme une trompeuse et une usurpatrice.

À la fin, ajoutons que la mort de Jeanne d'Arc au bûcher en feu n'a jamais été prouvée en toute sûreté. Cependant, l'acte de son exécution s'est passé incontestablement. Mais jusqu'à aujourd'hui, il n'est pas hors de question qu'une femme tout à fait différente a expiré au bûcher à la place de Jeanne. Si Jeanne des Armoises a été Jeanne d'Arc véritable, pourquoi autant d'hommes, qui l'ont reconnue cinq ans après sa mort, mentirait ?

³⁵ « utekla z anglického zajetí. » (Linder, Leo (2000). *Johanka z Arku*. Ostrava : Domino. p. 215).

³⁶ Borovička, Václav Pavel (2001). *Procesy, které vzrušily svět*. Praha : Baronet. p. 72.

³⁷ Moinot, Pierre (1996). *Jana z Arku : moc a nevinnost*. Op. cit. p. 284.

I.3.4 La particule nobiliaire « d’Arc »

L’orthographe exacte du nom de la famille de Jeanne n’est pas du tout certaine. Dans des manuscrits d’époque, nous nous y rencontrons avec des façons complètement différentes en ce qui concerne l’écriture de la particule nobiliaire de Jeannette : Bars, Daix, Dar, Dare, Dars, Dart, Darx, Day, Tarc, Tard, Tare, Tart voire d’Ay et, le plus souvent, avec Darc.

« L’apostrophe n’existait pas au Moyen Age, depuis qu’elle existe on a dû l’appliquer à ce nom comme aux autres ; ou bien il faudrait aussi appeler Jeanne la Pucelle Dorléans, et lui donner pour compagnons le duc Dalençon et pour ennemi le roi Dangleterre. [...] Jacques portait vraisemblablement le nom de la localité d’où sa famille était originaire. Dans les environs de Domrémy deux endroits correspondent : Arc en Barrois ou Art sur Meurthe. L’orthographe du nom varie : Arc, Ars, Ai. Ces différences se retrouvent dans les formes anciennes d’Art sur Meurthe et s’expliquent par la prononciation dialecte (amenuisement de l’*R*). »³⁸

La forme du nom de famille de Jeanne, aristocratiquement transformée, – d’Arc – a été utilisée pour la première fois en 1576 par un poète d’Orléans et elle s’est enracinée au XIX^e siècle.

Quelle que soit l’origine de son surnom, elle a porté le nom qui survivra dans des bouches du monde même au temps où la race des rois aura oublié.

³⁸ www.jeanne-darc.com/nom.htm (page consultée le 21 mars 2015).

I.3.5 Le titre de noblesse pour Jeanne la Pucelle

En 1429, le roi français, Charles VII, a promu Jeanne et toute sa famille à l'ordre de la noblesse et il y a surajouté un privilège unique : le titre devait hériter même par la lignée féminine. Jeanne a refusé cet honneur pour elle-même mais tous ses parents l'ont accepté et ils ont obtenu la particule nobiliaire « du Lys ».³⁹

³⁹ Pernoudová, Régine (1994). *Život Jany z Arku*. Brno : Cesta. p. 66.

II Les représentations de Jeanne d'Arc dans les arts

Beaucoup d'artistes n'a prêté l'attention à aucune victime de l'Inquisition comme à une héroïne nationale célèbre du peuple français, la Pucelle d'Orléans, qui ne vivait que dix-neuf années sur la Terre. Il s'agit des artistes non seulement européens car la célébrité de Jeanne d'Arc est mondiale. Du XV^e siècle à nos jours, Jeanne la Pucelle a inspiré de nombreuses œuvres littéraires dans toutes les langues. La fortune cinématographique de Jeanne n'est pas non plus petite. Jeanne n'a laissé ni dramaturges ni compositeurs ni même peintres tranquilles bien que son portrait authentique n'existe pas. André Malraux a commenté cette réalité mieux que personne : « ...Ô Jeanne sans sépulcre et sans portrait [...]. »⁴⁰

En 1429, Christina de Pisan, une poétesse française, a écrit un premier poème de Jeanne dans lequel elle glorifie ses actes. La Pucelle est une femme forte et indépendante pour elle. Dans l'histoire de la création théâtrale, on se rencontre Jeanne d'Arc pour la première fois dans un drame historique *Le Roi Henry VI* de William Shakespeare, rédigé vers la fin du XVI^e siècle. Là, la Pucelle est représentée comme une putaine et une sorcière qui a vaincu à l'aide du Satan. En 1656, Jean Chapelain, un poète français, a écrit *La Pucelle, ou la France délivrée, poème héroïque* de douze chants où il considère Jeanne comme une héroïne épique. Cette œuvre, qui chante virginité de la Pucelle, a provoqué Voltaire, un siècle plus tard, à un ouvrage curieux dans lequel il a déshonoré

⁴⁰ www.tombes-sepultures.com/crbst_1074.html (page consultée le 23 mars 2015).

la mémoire de Jeanne d'Arc. Il la montre au monde comme une imagination médiévale. Plus tard, l'auteur a menti et il a affirmé que ce n'était pas lui qui avait écrit *La Pucelle d'Orléans*. Dans la pièce *La Pucelle d'Orléans* de 1801 de Friedrich von Schiller, la virginité de Jeanne joue un rôle important. Aussi longtemps que Jeanne gardera sa pureté, elle aura des pouvoirs magiques. Schiller l'a fait mourir honorablement au combat sur le champ de bataille, non sur le bûcher. Bien que la pièce de Schiller soit une protestation contre l'œuvre de Voltaire, les deux auteurs ont quelque chose de commun. Ils ne sont pas à la recherche des faits historiques.

En 1803, Napoléon Bonaparte a prononcé : « [...] l'illustre Jeanne d'Arc a prouvé qu'il n'est point de miracle que le génie français ne puisse opérer quand l'indépendance nationale est menacée. »⁴¹ Nous pouvons dire que depuis le milieu du XV^e siècle, il s'agit d'un premier hommage public d'un fonctionnaire officiel. Par cela, il a été ouvert une nouvelle étape de l'histoire posthume de Jeanne où il revit fortement son culte. De 1841 à 1849, Jules Quicherat, un historien français, publiait des annales d'époque de Jeanne d'Arc, une source « sans fin » des informations de la Pucelle. Dans un travail de Jules Michelet, la Pucelle devient une personnification d'un esprit patriotique, une incarnation du peuple de la France.

Le personnage de Jeanne d'Arc apparaît non seulement dans la littérature mais aussi dans la musique. En 1845, Giuseppe Verdi est venu avec un drame lyrique en un prologue et trois actes,

⁴¹ Jourdan, Annie. « Images de la pucelle à l'époque révolutionnaire ». In : Hoenselaars, Ton – Koopmans, Jelle (1998). *Jeanne d'Arc entre les nations. Cahiers de recherches des Instituts néerlandais de langue et littérature françaises*, vol. 33, Amsterdam – Atlanta : Rodopi. p. 64.

La Pucelle d'Orléans. En 1881, c'était un opéra en quatre actes et six scènes de Piotr Ilitch Tchaïkovski, également *La Pucelle d'Orléans*. Les peintres se sont occupés, eux aussi, d'une représentation de Jeanne. Nous pouvons mentionner pour le moins Jules Eugène Lenepveu Boussaroque de Lafont, un peintre français, qui, suite à une commande publique faite en 1874 pour habiller le Panthéon, a créé les quatre peintures de la vie de Jeanne d'Arc. Aux quatre grands panneaux, Lenepveu nous montre Jeanne d'Arc dans les moments importants de sa vie : *Jeanne entend les voix à Domrémy*, *Jeanne libère Orléans*, *Jeanne assiste au sacre de Charles VII*, *Jeanne sur le bûcher*. La première peinture représente la première vision de la Pucelle. L'archange lui donne une épée. Celle-ci est très caractéristique pour elle. Jeanne la porte à Orléans, la deuxième peinture, puis dans la cathédrale de Reims où Charles VII est couronné, la troisième peinture. L'interprétation de Jeanne de Lenepveu montre la Pucelle avec des cheveux longs et des robes. La dernière image représente Jeanne au bûcher où elle tient une croix. C'est le symbole religieux. De plus, elle regarde le ciel comme si elle écoutait ou attendait un signe du Dieu. Dans ces peintures, on peut voir des symboles de force, représentée par l'épée, et de la religion, figurée par la croix ou par un regard vers le ciel.

Ni le cinéma ne reste en arrière. En 1898, il est paru un court métrage muet, *Exécution de Jeanne d'Arc*, de Georges Hatot, en 1899, *Domrémy*, un court métrage des frères Lumière et en 1900, *Jeanne d'Arc*, une reconstitution historique en douze scènes, un court métrage muet de Georges Méliès, avec Charlotte Lucie Marie Adèle Stéphanie Adrienne Faës dite Jeanne d'Alcy comme Jeanne d'Arc.

Les Français n'épargnaient pas du tout leur grande compatriote. Anatole France a examiné des dossiers judiciaires

du procès de Jeanne d’Arc, soigneusement publiés par Jules Quicherat en cinq volumes. Ensuite, France a écrit un ouvrage de deux tomes dans lequel il décrit une activité de Jeanne comme une démonstration de l’hystérie et il prend la Pucelle comme une fille qui a succombé aux hallucinations.

Le 18 avril 1909, Jeanne d’Arc est béatifiée par le pape Pie X et le pape Benoît XV l’a canonisée le 16 mai 1920 à Rome. C’était juste sa canonisation qui a inspiré George Bernard Shaw à rédiger la pièce *Sainte Jeanne* en 1924. Chez Shaw, Jeanne est présentée comme une fille douée et courageuse qui a du succès auprès de la grande noblesse mais qui ne s’est pas rencontrée avec le peuple. Ses voix sont oubliées. Dans *La Passion de Jeanne d’Arc*, un film réalisé par Carl Theodor Dreyer en 1927 avec Renée Falconetti dans le rôle de la Pucelle, Jeanne d’Arc est présentée comme une innocence qui pleure, comme une sœur du Christ souffrant. En 1948, Victor Fleming a réalisé *Jeanne d’Arc*, un film basé sur *Jeanne de Lorraine*⁴² de Maxwell Anderson, avec Ingrid Bergman comme Jeanne. Six ans plus tard, Ingrid Bergman a représenté de nouveau la Pucelle, cette fois-ci sous la direction de son époux Roberto Rossellini dans un film de *Jeanne d’Arc au bûcher*, inspiré d’un oratorio dramatique de Paul Claudel et Arthur Honegger. En 1957, Otto Preminger a tourné *Sainte Jeanne* avec Jean Seberg dans le rôle principal. Il s’agit d’une adaptation d’une pièce de George Bernard Shaw. C’était Jean Anouilh qui a formé des sous-titres français. Un autre film, cette fois-ci basé sur des minutes de la condamnation de Jeanne et sur sa réhabilitation, *Procès de Jeanne d’Arc*, est venu au monde grâce à Robert Bresson en 1962 avec Florence Carrez comme la Pucelle. Jacques Rivette,

⁴² *Joan of Lorraine*.

dans son film *Jeanne la Pucelle* sorti en 1994 avec Sandrine Bonnaire dans le rôle de la Pucelle, a reconnu dans une fille une femme qui n'a aucune analogie en ce qui concerne l'histoire politique de l'Europe. En 1999, Luc Besson a réalisé *Jeanne d'Arc* avec Milla Jovovich comme la Pucelle. Là, à la différence d'autres films, Jeanne n'est pas seulement une fille profondément croyante mais aussi explosive et résolue au combat et à la victoire au nom du Dieu. Signalons que ce film est discutable de point de vue historique. Cette même année, Christian Duguay a fait la gloire de Leelee Sobieski comme Jeanne dans son téléfilm *Jeanne d'Arc*. Finalement, mentionnons aussi une comédie musicale tchèque, *Jeanne d'Arc*⁴³, écrite par Ondřej Soukup, Gabriela Osvaldová et Jiří Hubač. L'action de cette comédie musicale marque des moments les plus importants de la vie de Jeanne.

Pour résumer, nous pouvons constater que, en ce qui concerne l'histoire posthume de Jeanne d'Arc du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, presque personne ne s'est intéressé à elle. Son culte n'était soutenu qu'à Orléans⁴⁴. Du poème de Chapelain jusqu'à l'œuvre de Voltaire, nous ne trouvons aucunes traces qui prouveraient que Jeanne éveillait l'attention des artistes aux siècles classiques. Les écrivains du siècle des Lumières considéraient la Pucelle comme une trompeuse et ils s'efforçaient de l'expulser de l'histoire de France. Au XIX^e siècle, il est apparu rapidement que des tentatives précédentes de l'« homicide » de Jeanne d'Arc étaient très vaines.

⁴³ *Johanka z Arku.*

⁴⁴ La référence à un cortège organisé chaque année à Orléans comme la célébration de la libération de la ville grâce à la Pucelle.

III Trois images différentes de Jeanne d’Arc : création littéraire de Péguy, Bernanos et Anouilh

III.1 Charles Péguy : *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d’Arc*

Le 7 janvier 1873, Charles Péguy est né, dans un milieu très humble, dans le faubourg de Bourgogne à Orléans, la ville de Jeanne d’Arc, l’une des figures centrales de sa pensée et de son œuvre. Péguy restait toute sa vie profondément attaché à ce personnage historique. Pour lui, Jeanne représentait « la fille de Lorraine à nulle autre pareille »⁴⁵, « la fille la plus sainte après la sainte Vierge »⁴⁶ ou « la sainte la plus grande après sainte Marie »⁴⁷.

Charles Péguy est venu au monde comme un fils d’un ouvrier menuisier et d’une rempailleuse des chaises. Quand il a eu dix mois, son père est mort d’une bronchitide. Charles a été élevé, par sa mère et sa grand-mère maternelle qui toutes les deux travaillaient dur pour gagner leur vie, dans le culte du travail et le respect des valeurs démocratiques aussi bien que dans la tradition chrétienne. Mais son enfance, il l’a passé dans des conditions matérielles difficiles. « Dans cette perspective, sa conversion au socialisme, durant ses années d’étudiant, apparaît comme une suite sinon inéluctable du moins logique. »⁴⁸ Ayant perdu la foi chrétienne de son enfance, il s’intéressait aux idées socialistes dont la générosité

⁴⁵ Péguy, Charles (1927). *Morceaux choisis – poésie*. Paris : Gallimard. p. 89.

⁴⁶ Ibid., p. 88.

⁴⁷ Ibid., p. 92.

⁴⁸ Baillet, Louis – Maritain, Jacques (1997). *Péguy au porche de l’Église*. Paris : Cerf. p. 11.

l'avait séduit et le marquera profondément. Avec le temps, il a retrouvé la foi dont il avait été nourri durant sa jeunesse, il est revenu au catholicisme. En septembre 1908, il a confié à son ami Joseph Lotte : « Je ne t'ai pas tout dit... J'ai retrouvé la foi... Je suis catholique. »⁴⁹ À la suite de la guérison de son fils Pierre qui avait tombé gravement malade, Péguy a entrepris quelques pèlerinages à Chartres où sa cathédrale se trouvait. Ces voyages-ci inspireront *La Tapisserie*⁵⁰ de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc, *La Tapisserie de Notre Dame* et *Éve*. C'était le 1^{er} décembre 1912 où Charles a publié la première d'entre elles, après avoir accompli son premier pèlerinage pédestre à Chartres.

La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc est consacrée aux deux héroïnes saintes préférées de Péguy, sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. Il n'est pas du tout important que des centaines d'années séparent les deux filles, le parallélisme entre les deux saintes est probant. Cette œuvre est conçue comme les prières pour chaque jour de la neuvaine qui commence le vendredi 3 janvier 1913, la fête de sainte Geneviève, le quatorze cent unième anniversaire de sa mort, et finit le samedi 11 janvier 1913.

Les trois premiers sonnets chantent complètement Geneviève, une sainte française, patronne de la ville de Paris. Jeanne d'Arc est introduite dans le sonnet du quatrième jour de la neuvaine comme une héritière de « la vieille aïeule »⁵¹, sainte Geneviève. C'est l'anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, une prière pour le lundi 6 janvier 1930, le jour des rois, où Jeanne vient aider Geneviève. « Dieu trouve des « compagnons », des amis sur la terre,

⁴⁹ Perche, Louis (1963). *Essai sur Charles Péguy*. Paris : Pierre Seghers. p. 78.

⁵⁰ La tapisserie est une succession des sonnets en vers réguliers.

⁵¹ Péguy, Charles (1927). *Morceaux choisis – poésie*. Op. cit. p. 87.

des saints, et agit par eux, mais il ne laisse pas ses amis seuls, il leur envoie aussi des « compagnons » – par exemple, il trouve pour sainte Geneviève une amie – sainte Jeanne d’Arc. »⁵² Dans le sonnet suivant, Péguy développe cette même idée. Jeanne, comme la « plus arriérée fille »⁵³ de Geneviève, continue son ouvrage – le salut de la France. En ce qui concerne les prières prochaines, les deux personnages sont là mélangés. Le destin de la Pucelle est présenté dans le dernier sonnet. « Péguy décrit l’œuvre du saint surtout à travers le rôle du saint comme témoin. Il ne montre pas comment le saint participe dans la vie sur terre. Il parle de son travail habituel, mais ne raconte pas, comment Dieu agit sur la terre par les mains de ses saints. »⁵⁴

Finalement, remarquons que le premier et le deuxième sonnet, ils comprennent deux quatrains et deux tercets. Dans le troisième sonnet, Péguy a joint un quinzième vers pour prononcer une supplication. En commençant par la quatrième prière, la forme des sonnets est rompue. « Les vers ont acquis une partie de la liberté de la prose. Comme Jeanne, qui ne se laissait pas enfermer dans les conformismes de son temps, Péguy bouscule en permanence les règles les plus classiques, multipliant les digressions et les répétitions pour [...] exprimer ses émotions. »⁵⁵

⁵² http://www.academia.edu/3587999/Sainte_Genevieve_dans_la_poesie_de_Ch.Peguy_et_loeuvre_du_philosophes_russe_G.Fedotov (page consultée le 30 avril 2015).

⁵³ Péguy, Charles (1927). *Morceaux choisis – poésie*. Op. cit. p. 87.

⁵⁴ http://www.academia.edu/3587999/Sainte_Genevieve_dans_la_poesie_de_Ch.Peguy_et_loeuvre_du_philosophes_russe_G.Fedotov (page consultée le 30 avril 2015).

⁵⁵ <http://mimmoc.revues.org/1011> (page consultée le 30 avril 2015).

III.2 Georges Bernanos : *Jeanne relapse et sainte*

Après la Première Guerre mondiale, Georges Bernanos, un disciple de Péguy ayant épousé Jeanne Talbert d'Arc, une descendante d'un frère de Jeanne d'Arc, a été épouvanté par le refus de la foi, par l'absence de confiance dans l'avenir. Et qui mieux que la Pucelle d'Orléans pourrait interpréter ces valeurs qu'il voulait défendre ? Dans son œuvre *Jeanne, relapse et sainte*, publié en 1934, Bernanos souligne la solitude de la sainte, qui n'a pas appartenu à personne,⁵⁶ et le caractère unique de son affrontement de ses juges. Nous savons déjà que Jeanne d'Arc n'a pas eu d'avocat et elle a dû donc se défendre toute seule devant le tribunal. Pourtant, elle a eu « toujours le dernier mot. »⁵⁷

Une idée la plus importante dans ce livre, c'est que la Pucelle restait inébranlable dans ses communications avec le ciel. Elle prononçait que « ces apparitions [étaient] saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, et que leurs dictés et faits [étaient] bons, aussi fermement qu'elle [croyait] la foi chrétienne. »⁵⁸ C'est juste de cette manière dont Bernanos explique la sainteté de Jeanne d'Arc. Donc, il ne la comprend pas comme une sainteté de faits de guerre.

« Pour sauver sa vie, il fallait seulement qu'elle abjurât, qu'elle renonçât de vains fantômes. »⁵⁹ Mais, Jeanne était toujours très résistante. Elle proclamait sans cesse qu'elle était envoyée de la part de Dieu qui l'avait chargée de secourir le royaume de France. La chance de survivre de la pauvre fille était si petite

⁵⁶ Bernanos, Georges (1934). *Jeanne, relapse et sainte*. Paris : Librairie Plon. p. 12.

⁵⁷ Ibid., p. 45.

⁵⁸ Ibid., p. 24.

⁵⁹ Ibid., p. 28.

et pourtant, Jeanne confiait dans l'avenir, elle espérait sans interruption que Dieu, qu'elle adorait, viendrait la sauver : « Je m'en attends à mon Juge, c'est le roi du ciel et de la terre ! Oui, je m'en attends à mon Créateur de tout ! je l'aime de tout mon cœur ! »⁶⁰ La Pucelle ne respectait pas du tout des conseil de ses juges : « Désistez-vous, je vous prie, de vos dires, si vous aimez Dieu, votre Créateur, votre précieux époux et votre salut ; et obéissez à l'Église, en vous soumettant à son jugement. Sachez que si vous ne le faites et persévérez en cette erreur, votre âme sera condamnée au supplice éternel, et perpétuellement tourmentée ; et pour ce qui est du corps, je ne fais grand doute qu'il ne vienne à perdition. »⁶¹ La force de la foi était colossale. Elle n'abandonnait jamais Jeanne d'Arc, devant le tribunal d'Église. Ceci était d'autant plus incroyable que ce tribunal, c'était l'Inquisition. Bref, nul d'entre nous ne croira jamais en Dieu tellement que la Pucelle qui s'est laissée tuer pour sa croyance. Grâce à sa foi, elle a « survécu » dans nos esprits et elle a été canonisée – Jeanne d'Arc est devenue l'une des saintes de la France.

À la fin de son procès, Jeanne d'Arc a essuyé des épreuves les plus grandes. Ses juges l'ont faite douter d'elle-même et de sa vocation : « [...] ils ont fait rentrer le doute dans cette âme d'enfant [...]. Littéralement, ils lui ont volé son âme. Deux jours encore, avec une impatience grandissante, ils secoueront vainement ce cadavre, puis las de cette lutte ridicule, ils jetteront au feu le jouet brisé. Qu'on brûle bien les os ! Qu'on sème au vent la cendre ! – A quoi bon ? L'enfant inconnue a emporté son secret. La nuit qu'ils ont appelée sur elle les recouvre à leur tour. »⁶²

⁶⁰ Ibid., p. 30.

⁶¹ Ibid., p. 54.

⁶² Ibid., pp. 59-60.

III.3 Jean Anouilh : *L'alouette*

L'alouette est une pièce de théâtre de Jean Anouilh « créée le 14 octobre 1953 au Théâtre Montparnasse-Gaston Baty. »⁶³ L'auteur nous propose d'assister au procès de Jeanne d'Arc à Rouen. Un acte unique alterne entre les scènes d'accusation et les retours en arrière qui retracent toute l'épopée de la Pucelle. Jean Anouilh a prononcé : « Je compare la destinée de Jeanne au chant de l'Alouette au-dessus des soldats. Cette petite alouette qui se fait entendre au milieu des canons. »⁶⁴

À Chinon, nous pouvons être des témoins d'un dialogue familial entre le dauphin et Jeanne. Alors que Charles pense seulement à apprendre à jouer aux cartes à la Pucelle, celle-ci veut lui apprendre « autre chose. [...] À n'avoir peur de rien. »⁶⁵ Remarquons que cette scène confirme de la piété de Jeanne d'Arc : « Quoi, l'as ? C'est idiot ton jeu de cartes. Qu'est-ce qui peut être plus fort que les roi, sinon Dieu ? »⁶⁶ De plus, cette partie de la pièce est très importante parce qu'elle sert à transformer Charles en vrai roi et à faire de Jeanne une guerrière. Ce fait-ci, nous pouvons aussi le revoir au moment où Jeanne répond à une question si elle aime la guerre : « Oui. [...] »⁶⁷

Avant du bout de cette pièce de théâtre, Jeanne d'Arc doute de ses « voix » et de son action : « Monseigneur saint Michel, Mesdames Catherine et Marguerite, vous ne me parlerez donc plus ?

⁶³ Anouilh, Jean (1995). *L'alouette*. Paris : La Table Ronde. p. 7.

⁶⁴ <http://alain-pierre-pereira-journal.over-blog.com/article-interview-de-virginie-mahe-l-alouette-jean-anouilh-le-colisee-biarritz-120217258.html> (page consultée le 1^{er} mai 2015).

⁶⁵ Anouilh, Jean (1995). *L'alouette*. Op. cit. p. 99.

⁶⁶ Ibid., p. 100.

⁶⁷ Ibid., p. 135.

Pourquoi m'avez-vous laissée seule depuis que les Anglais m'ont prise ? Vous étiez là pour me conduire à la victoire, mais c'est surtout dans la peine que j'avais besoin de vous. Je sais bien que cela serait trop facile que Dieu vous tienne toujours la main – où serait la mérite ? Il m'a pris la main au début parce que j'étais encore petite et après, il a pensé que j'étais assez grande. Je ne suis pas encore très grande, mon Dieu, et dans tout ce que disait l'Évêque, c'était difficile d'y voir clair... Avec le vilain chanoine, c'était facile ; j'avais envie de lui répondre mal, rien que pour le faire enrager ; mais l'Évêque parlait si doucement et il m'a semblé plusieurs fois que c'était lui qui avait raison. Sans doute, vous avez voulu cela, mon Dieu, et puis aussi que j'aie eu si peur de souffrir quand cet homme m'a dit qu'il ne pourrait même pas m'étrangler. Sans doute avez-vous voulu que je vive ? [...] C'est bien. Il faudra que je réponde toute seule à cette question-là, aussi. [...] Après tout, je n'étais peut-être qu'orgueilleuse ?... Après tout, c'est moi qui ai peut-être tout inventé ? [...] »⁶⁸ Et plus tard, elle redit : « Messire saint Michel ! Sainte Marguerite ! Sainte Catherine ! vous avez beau être muets, maintenant, je ne suis née que du jour où vous m'avez parlé. Je n'ai vécu que du jour où j'ai fait ce que vous m'avez dit de faire, à cheval, une épée dans la main ! C'est celle-là, ce n'est pas celle-là, Jeanne ! Pas l'autre, qui va bouffir, blêmir et radoter dans son couvent – ou bien trouver son petit confort – délivrée... Pas l'autre qui va s'habituer à vivre... Vous vous taisiez, mon Dieu, et tous ces prêtres parlaient en même temps, embrouillant tout avec leurs mots. Mais quand vous vous taisez, vous me l'avez fait dire au début

⁶⁸ Ibid., pp. 172-173.

par Monseigneur saint Michel, c'est quand vous nous faites le plus confiance. C'est quand vous nous laissez assumer tout seuls. [...] »⁶⁹

Finalement, on brûle Jeanne d'Arc. Les flammes touchent déjà le corps de la Pucelle. On croit que Jean Anouilh a oublié le sacre de Charles à Reims. Mais puis, il laisse soudainement interrompre l'exécution. La fin prend un change. L'auteur donne une fin heureuse à la pièce. Il conclut le spectacle sur le sacre triomphal du dauphin Charles avec Jeanne d'Arc à côté de lui souriant au ciel et non sur la mort tragique de la jeune fille au bûcher. Car, comme il est dit dans la pièce : « La vraie fin de l'histoire de Jeanne, la vraie fin qui n'en finira plus, celle qu'on se redira toujours, quand on aura oublié ou confondu tous nos noms, ce n'est pas dans sa misère de bête traquée à Rouen, c'est l'alouette en plein ciel, c'est Jeanne à Reims dans toute sa gloire... La vraie fin de l'histoire de Jeanne est joyeuse. Jeanne d'Arc, c'est une histoire qui finit bien ! »⁷⁰ Ainsi, la pièce est terminée par la glorification de Jeanne d'Arc, triomphant au sacre de Charles VII. Pour Anouilh, la Pucelle n'est pas morte brûlée au bûcher, la Pucelle est immortelle car elle représente un concept de la liberté, du courage et de l'indépendance.

III.4 Trois images différentes de Jeanne d'Arc : Charles Péguy, Georges Bernanos et Jean Anouilh

Dans son poème *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*, inspiré par un pèlerinage à Chartres, Charles Péguy chante la Pucelle, à laquelle il était accroché, comme la fille de Lorraine la plus sainte après sainte Marie à nulle pareille,

⁶⁹ Ibid., pp. 178-179.

⁷⁰ Ibid., p. 188.

comme une descendante et une compagne de sainte Geneviève. Péguy interprète Jeanne d'Arc en tant qu'une fille qui « doit » continuer dans les pas de sainte Geneviève et défendre sa patrie – le royaume de France. Pour résumer, nous pouvons constater que Charles Péguy a utilisé le genre poétique pour l'exaltation de la Pucelle comme une analogie de sainte Geneviève.

Georges Bernanos a essayé de nous expliquer le sens profond de la sainteté de Jeanne d'Arc au moyen de son travail prosaïque *Jeanne, relapse et sainte*. Il n'a mis que l'amour et que le dévouement de la Pucelle pour Dieu en relief comme un argument de sa sainteté. Chez Bernanos, Jeanne d'Arc n'a jamais cessé de croire en sa mission et en ses « voix » venant de Dieu.

À la différence de deux auteurs précédents, Jean Anouilh, dans sa pièce de théâtre *L'alouette*, nous offre de reconnaître des moments importants de la vie de Jeanne d'Arc, de son enfance jusqu'à son supplice du feu. De plus, Anouilh nous présente plusieurs hommes qui ont été en relations avec la Pucelle. Jean Anouilh voit en Jeanne une combattante triomphante. Plus haut, nous avons déjà dit que dans *Jeanne, relapse et sainte*, la Pucelle ne doutait pas du tout de sa vocation et de l'origine de ses « voix » tandis que chez Anouilh, Jeanne réfléchissait profondément, avant sa fin, de ses actions. À la fin de son drame, Jean Anouilh a fait couper le brûlage de la Pucelle et il a laissé mettre en scène le couronnement du dauphin de France, une scène oubliée, parce que pour Anouilh, Jeanne d'Arc est une femme éternelle avec un succès triomphal, le sacre du roi, ainsi qu'un symbole de la liberté de la France.

Conclusion

Nous avons choisi Jeanne d’Arc comme le thème principal de notre travail. Nous ne sommes pas du tout les premiers qui se sont occupés d’elle. Mais, nous n’en avons pas resté seulement à son récit. Nous avons examiné sa vie posthume. De plus, nous avons exploré des représentations de Jeanne la Pucelle dans les arts et finalement, nous avons recherché ses trois images écrites différentes.

Avec Jeanne, nous avons plongé dans la France du début du XV^e siècle. C’était l’époque où la cour du dauphin français, Charles, enlisait dans le chaos. Ses causes, nous les avons décrites au commencement de notre travail. Rappelons que c’était entre autres la guerre de Cent Ans qui affaiblissait le royaume de France dans cette époque-là. Mais heureusement, une jeune fille française est apparue. C’était juste Jeanne d’Arc, la femme qui a sauvé, comme nous avons fait voir pas à pas, toute la France d’un anéantissement et d’une domination des Anglais. « Souvenons-nous toujours, Français, que la Patrie chez nous est née du cœur d’une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu’elle a donné pour nous. »⁷¹

Dans tout le deuxième sous-chapitre du premier chapitre, nous nous sommes consacrés juste à ce personnage historique et héroïne nationale. Nous avons essayé de dépeindre toute sa vie. De sa naissance au village de Domrémy d’une région française, Lorraine, jusqu’à sa mort au bûcher au milieu de la place du Vieux-Marché à Rouen. Pour être plus concret, nous nous sommes focalisés surtout sur des instants clés de son histoire. Tels qu’une apparition

⁷¹ Michelet, Jules (1946). *Jeanne d’Arc*. Op. cit. p. 11.

des anges envoyés de par Dieu pour l'informer de sa prédétermination au sauvagement du peuple, son voyage à la cour du dauphin désespéré, une persuasion de Charles d'avoir le sang bleu, son placement à l'avant-garde de l'armée, la libération d'Orléans, le sacre du roi, sa capture, son procès et son exécution. Répétons qu'après avoir raconté son histoire, nous sommes arrivés à la conclusion que, en dépit de son jeune âge, Jeanne la Pucelle a réussi à accomplir deux tâches dont elle avait été chargée de par Dieu. Elle a libéré la ville d'Orléans et elle a conduit le dauphin dans la cathédrale de Reims où son couronnement solennel s'est passé. Enfin, cet acte a porté un souverain légitime à la France. La troisième mission, de regagner Paris, a été sans succès. Successivement, Jeanne d'Arc a été captive et prisonnière et nous avons suivi son procès achevé par le brûlage. Jeanne vive en tant qu'une hérétique.

Mais, nous n'avons pas fini dans ce moment de sa vie très courte, nous avons continué et nous avons examiné aussi sa vie posthume. Nous espérons que nul de l'histoire de la France n'a jamais obtenu tant de respect que juste la Pucelle. Dans la partie nommée *La réhabilitation, la béatification et la canonisation de Jeanne la Pucelle*, nous avons parlé de cela comment Jeanne est devenue éternelle et sainte. Nous avons appris que la canonisation de Jeanne était une grande exception dans l'histoire de l'Église parce que les cendres de la Pucelle, qu'on manquait bien sûr, étaient une condition pour pouvoir être canonisée.

Pendant notre recherche, nous nous sommes rencontrés avec une théorie très intéressante que nous n'avons pas oubliée de mentionner dans ce travail : dans les veines de Jeanne d'Arc circulait le sang bleu. Le singulier personnage de la Pucelle éveillait l'attention de toutes les générations. Sa vie et sa vocation étaient

une grande énigme ou bien aussi, comme certains disent, une conséquence d'une maladie psychique. Ces idées, nous les avons également remarquées. À la fin du premier chapitre, il y a aussi des notes sur la résurrection de Jeanne, sur l'orthographe exacte du nom de la famille de la Pucelle et sur le titre de noblesse attribué à Jeanne et à ses proches.

Dans le deuxième chapitre, nous avons regardé comment on avait interprété l'histoire de la Pucelle. Nous avons prononcé que Jeanne d'Arc était l'héroïne dont on ne connaissait pas le visage et l'apparence physique. Néanmoins plus tard, elle a donné l'inspiration de nombreuses représentations de son personnage aux plusieurs artistes. Par exemple les drames de William Shakespeare, de Friedrich von Schiller, de George Bernard Shaw, l'opéra de Tchaïkovski, les films de Dreyer, de Fleming, de Rossellini, de Preminger ou de Bresson font preuve que la Pucelle attirait pas mal de créateurs. Dans cette partie de notre mémoire, nous nous sommes consacrés aux études des interprétations de la Pucelle au fil du temps et nous avons offert un aperçu de quelques représentations de Jeanne d'Arc dans les arts à nos lecteurs. Nous ne craignons pas de dire que Jeanne d'Arc est une personne documentée le meilleur possible du XV^e siècle. Finalement, nous avons récapitulé nos résultats : du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, il n'y avait presque aucun intérêt de représenter Jeanne, ensuite elle était comprise comme une trompeuse. C'était au XIX^e siècle où son culte a été renouvelé.

À la fin, nous sommes passés au but principal de notre recherche. Nous avons sondés comment, dans la littérature, le regard sur l'héroïne nationale se change en fonction du genre littéraire. Pour cette intention, nous avons utilisé *La Tapisserie de sainte*

Geneviève et de Jeanne d’Arc, Jeanne, relapse et sainte et L’alouette.

Il s’agit des ouvrages de trois auteurs de la première moitié du XX^e siècle. Concrètement, tout à tour, d’un poème de Charles Péguy, d’un travail prosaïque de Georges Bernanos et d’un drame de Jean Anouilh. Nous avons examiné de quelle manière les auteurs regardent Jeanne d’Arc. Finalement, nous avons essayé de comparer ces trois ouvrages littéraires. Nous avons tiré des conclusions suivantes. Charles Péguy a utilisé le poème pour chanter Jeanne. Dans sa « tapisserie », il considère la Pucelle en tant qu’une fille de Lorraine la plus sainte après sainte Vierge. Il la compare avec sainte Geneviève, il la présente comme une descendante, une héritière et une compagne de cette sainte. En ce qui concerne l’œuvre de Georges Bernanos, donc après la Grande guerre, Bernanos a été déçu de la perte de la foi auprès de son entourage. Voilà pourquoi, il a écrit un long article où il a profité de Jeanne d’Arc pour nous dire que c’est seulement la foi du charbonnier qui est capable de nous aider à réussir bien. Nous avons observé que dans *Jeanne, relapse et sainte*, Jeanne n’a jamais arrêté de croire en Dieu tandis que dans *L’alouette*, Jeanne a douté de sa vocation. Jean Anouilh a décrit la Pucelle en tant qu’une guerrière triomphante et une femme immortelle grâce à son succès le plus grand, le couronnement du dauphin de France.

En écrivant la vie de Jeanne d’Arc, nous nous avons posé au moins deux questions. Pourquoi le roi Charles VII n’a rien fait quand Jeanne avait été capturée et emprisonnée ? Pourquoi la France, elle non plus, n’a pas essayé de sauver la Pucelle de la captivité ? Aujourd’hui, il est presque inutile de chercher des réponses à ces questions. Comme plus utile et plus intéressante, nous considérons une idée de rechercher comment tous les intéressés

au destin de la Pucelle ont fini, après la mort de Jeanne. Grâce à ce thème, nous pourrions achever le récit de Jeanne d’Arc.

Bibliographie

- Anouilh, Jean (1995). *L'alouette*. Paris : La Table Ronde.
- Baillet, Louis – Maritain, Jacques (1997). *Péguy au porche de l'Église*. Paris : Cerf.
- Barante, Pierre Amable Prosper Brugières de (1872). *Histoire de Jeanne d'Arc*. Paris : Librairie académique.
- Bernanos, Georges (1934). *Jeanne, relapse et sainte*. Paris : Librairie Plon.
- Borovička, Václav Pavel (2001). *Procesy, které vzrušily svět*. Praha : Baronet.
- Decaux, Alain (2001). *Odhalená tajemství dějin*. Praha : Academia.
- Feinberg, Leslie (2000). *Pohlavní štvanci*. Praha : G plus G.
- Grigulevič, Iosif Romual'dovič (1982). *Dějiny inkvizice*. Praha : Svoboda.
- Jourdan, Annie. « Images de la pucelle à l'époque révolutionnaire ». In : Hoenselaars, Ton – Koopmans, Jelle (1998). *Jeanne d'Arc entre les nations. Cahiers de recherches des Instituts néerlandais de langue et littérature françaises*, vol. 33, Amsterdam – Atlanta : Rodopi. pp. 53-76.
- Kopal, Petr (2011). *Svatá Jana z Arku – Panna orleánská*. Brno : Kartuziánské nakladatelství.
- Lesný, Ivan (2001). *Druhá zpráva o nemocech slavných*. Praha : Agentura VPK.
- Linder, Leo (2000). *Johanka z Arku*. Ostrava : Domino.
- Liška, Vladimír (2003). *Neslavné konce mocných*. Olomouc : Fontána.
- Maurois, André (1994). *Dějiny Francie*. Praha : Lidové noviny.
- Michelet, Jules (1946). *Jeanne d'Arc*. Paris : Librairie Larousse.

Moinot, Pierre (1996). *Jana z Arku: moc a nevinnost*. Praha : Mladá fronta.

Péguy, Charles (1927). *Morceaux choisis – poésie*. Paris : Gallimard.

Perche, Louis (1963). *Essai sur Charles Péguy*. Paris : Pierre Seghers.

Pernoud, Régine (1994). *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Paris : Gallimard.

Pernoudová, Régine (1994). *Život Jany z Arku*. Brno : Cesta.

Pernoudová, Régine (2009). *Život a smrt Jany z Arku*. Olomouc : Refugium Velehrad-Roma.

Twain, Mark (1992). *Panna ve zbroji*. Brno : Blok.

Wright, Ed (2008). *Slavní leváci v dějinách lidstva*. Praha : Fortuna Libri.

Sitographie

www.abbaye-saint-benoit.ch

www.academia.edu

www.alain-pierre-pereira-journal.over-blog.com

www.janazarku.comehere.cz

www.jeanne-darc.com/index.htm

www.mimmoc.revues.org

www.tombes-sepultures.com

Annotation

Jméno a příjmení autora: Pavel Havrda

Název katedry a fakulty: Katedra romanistiky, Filozofická
fakulta UP

Název práce: Mýtus o Johance z Arku napříč literárními druhy:
Péguy, Bernanos, Anouilh

Vedoucí práce: Mgr. Jiřina Matoušková

Počet znaků: 73 254

Počet příloh: 0

Počet titulů použité literatury: 25

Annotation

L'intention de cette recherche de licence a été de s'orienter comment l'interprétation du personnage de Jeanne d'Arc change-t-elle par rapport au genre littéraire. Premièrement, le contexte historique de son activité est esquissé et sa vie avec un accent sur les moments clés est décrite. La deuxième partie de ce travail se consacre aux représentations artistiques de Jeanne d'Arc au fil du temps. À la fin, trois œuvres littéraires du genre différent sont présentées et comparées avec l'effort de remplir le but principal de ce mémoire.

Mots-clés : brûlage, canonisation, Charles Péguy, Georges Bernanos, Jean Anouilh, Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, réhabilitation, siège d'Orléans, voix

Abstract

The aim of this bachelor's thesis was to focus on different interpretations of Joan of Arc character, depending on literary genre. The first part of the thesis deals with Joan of Arc's historical influence and then is described her life with all the key moments. The second part of the thesis is focused on artistic portrayal of Joan of Arc during periods of time. At the end, there are presented and compared three literary works of different genre with the attempt to fulfil the main goal of this thesis.

Keywords: burning, canonization, Charles Péguy, Georges Bernanos, Jean Anouilh, Joan of Arc, Maid of Orléans, rehabilitation, siege of Orléans, voices

Univerzita Palackého v Olomouci
Přírodovědecká fakulta
Akademický rok: 2013/2014

Studijní program: Matematika
Forma: Prezenční

Obor/komb.: Matematika - Francouzská filologie (M-FF)

Podklad pro zadání BAKALÁŘSKÉ práce studenta

PŘEDKLÁDÁ:	ADRESA	OSOBNÍ ČÍSLO
HAVRDA Pavel	Kostelec u Jihlavy 154, Kostelec	R12239

TÉMA ČESKY:

Mýtus o Johance z Arku napříč literárními druhy: Péguy, Bernanos, Anouilh

NÁZEV ANGLICKY:

The myth of Joan of Arc across the literary genres: Péguy, Bernanos, Anouilh

VEDOUcí PRÁCE:

Mgr. Jiřina Matoušková - KRF

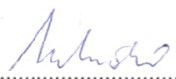
ZÁSADY PRO VYPRACOVÁNÍ:

- 1) Jeanne d'Arc, personnage historique et héroïne nationale
- 2) Représentations de Jeanne d'Arc dans les arts
- 3) Trois images différentes de Jeanne d'Arc : création littéraire de Péguy, Bernanos et Anouilh

SEZNAM DOPORUČENÉ LITERATURY:

Maurois, André (1994). Dějiny Francie. Praha : Lidové noviny.
Pernoud, Régine (1994). J'ai nom Jeanne la Pucelle. Paris : Gallimard.
Pernoudová, Régine (1994). Život Jany z Arku. Brno : Cesta.
Pernoudová, Régine (2009). Život a smrt Jany z Arku. Olomouc : Refugium Velehrad-Roma.

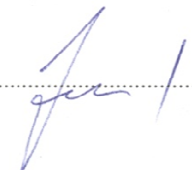
Podpis vedoucího práce:



Datum:

4. 12. 2013

Podpis vedoucího katedry:



Datum:

06. 12. 2013